

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/La-theorie-du-complot-en-version-France-Culture>

« La théorie du complot » en version France Culture

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : vendredi 19 février 2010

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Henri Maler, Patrick Champagne [Acrimed](#). Paris, le 1er février 2010

La critique englobante de la « théorie du complot » est devenue dans l'espace médiatique une arme de destruction massive de toute discussion rationnelle. Et il est à peine paradoxal de constater que cette critique utilise les mêmes procédés que ceux qu'elle dénonce, comme le montre une émission récente de *France Culture*. La critique de la « théorie du complot » en version *France Culture* permet de comprendre comment et pourquoi sa dénonciation est devenue un argument de propagande médiatique...

I. « La » théorie du complot en version *France Culture*

Il existe, il a toujours existé, « des complots » et « des comploteurs » ainsi que des sociétés secrètes et, plus banalement encore, des lobbies et des groupes de pression qui cherchent, de manière plus ou moins cachée, à peser sur les prises de décision politiques. Il existe aussi des gens qui pensent que le monde est entièrement gouverné par ce qu'ils pensent être autant de forces occultes qui tireraient les ficelles et que tout s'expliquerait par là. Sous cette forme, le conspirationnisme est moins une « théorie » qu'une vision de la société et de l'histoire qui mérite d'être critiquée, c'est-à-dire d'abord analysée et comprise.

France Culture devrait être en principe la station de radio tout indiquée pour aborder sérieusement la question des formes et des motifs des visions « conspirationnistes ». Mais, depuis quelques années, *France Culture* n'est plus tout à fait *France Culture* : les polémiques en dessous de la ceinture qui se présentent comme des débats cultivés tendent à s'y multiplier, les émissions sérieuses masquant des émissions qui le sont beaucoup moins. Illustration récente, l'émission « Les nouveaux chemins de la connaissance » de Raphaël Enthoven qui, le 18 décembre 2009 était justement consacrée à « la théorie du complot ». Il recevait, pour en parler, un directeur de recherche au CNRS, Pierre-André Taguieff, un spécialiste de la question comme on va le voir.

Pendant la première demi-heure de l'émission, Pierre-André Taguieff, encouragé par Raphaël Enthoven, tente de définir les propriétés de cette théorie qu'il présente, en dépit de quelques dénégations, comme une théorie unique aux multiples facettes dont il s'agit seulement de recenser les propriétés. Notre savant explique que cette prétendue théorie repose sur une vision conspirationniste du fonctionnement du monde ; elle raisonne, selon lui, en s'interrogeant exclusivement sur le fait de savoir « à qui profite le crime » ; elle reposerait sur des croyances naïves et acritiques propagées par des individus de mauvaise foi ; elle multiplierait les sophismes et les stéréotypes, pratiquerait l'amalgame, recourrait au plagiat et n'hésiterait pas à fabriquer des faux. Elle s'appuierait sur une conception de l'histoire délirante, obsédée par la dénonciation de grands complots aussi chimériques qu'imaginaires, fomentés par les juifs, les Francs-maçons, des ploutocrates, etc.

La description est souvent juste. Mais pour que tout puisse entrer dans ce qu'il faut bien appeler une théorie fourre-tout, Pierre-André Taguieff concède qu'elle présente quelques variétés et des degrés qui vont du complot purement imaginaire comme « celui qui avait été attribué aux judéo-lépreux en 1321 en Aquitaine, qui n'était fondé sur rien », aux prétendus complots qui se fondent « sur des éléments de réalité certes mésinterprétés ou surinterprétés mais où on peut discuter », comme c'est le cas de certaines dénonciations contemporaines. « Il y a, explique P.-A. Taguieff, des théories du complot qui se fondent sur des éléments empiriques, sur des fragments de réel et c'est la force des complotistes contemporains que de se fonder sur quelques contradictions dans les relations des faits ».

Jusque là, on peut être d'accord, au moins sur un point, avec Taguieff : conclure au « complot » à chaque fois que l'on est confronté à une explication insuffisante revient, en effet, à donner libre cours à l'imagination. Mais Taguieff franchit un pas de plus en proposant d'appeler les modernes conspirationnistes des « *dubitationnistes* » (pas «

« négationnistes » précise-t-il au cas où l'auditeur n'aurait pas saisi les résonances) car, plus pervers, ils ne nient pas mais, bien que cela revienne au même, ils ne font apparemment que douter. « *Leur discours, poursuit-il, c'est de dire 'je m'interroge, je ne réponds pas mais il y a des choses troubles, il y a du mystère'* ». Et Taguieff conclut en observant que « *à force de critiques, on détruit le réel* ». Faut-il en conclure que tout doute sur une explication mène tout droit à l'invocation d'un complot imaginaire ? Taguieff tend, pour le moins, à le suggérer.

En fait, cette dénonciation de la « théorie du complot » généralise sans la moindre précaution, une description qui peut être exacte : elle amalgame des assertions ou des élucubrations de nature très différente et mélange des faits qui ne relèvent pas de logiques identiques. Mais surtout elle caricature et ridiculise des représentations sociales que notre savant dénonce en bloc plutôt que de les expliquer. On ne tarde pas, au cours de l'entretien lui-même, à en comprendre la raison : si Pierre-André Taguieff construit ainsi, de bric et de broc, « la » théorie du complot - une théorie délirante pour demeurés, pour individus menteurs, stupides ou paranoïaques, et, réellement ou potentiellement, antisémites (puisque les juifs sont souvent dénoncés comme des comploteurs), c'est pour s'en servir comme arme qui peut atteindre, sans autre argument que la calomnie péremptoire, n'importe quel adversaire.

Les journalistes « complotistes » en version France Culture

Comme les complots ne se fomentent pas, par définition, au grand jour, ce sont les journalistes d'investigation ou de révélation qui, au cours de l'émission, sont d'abord pris dans les filets de la théorie de la « théorie du complot ».

Raphaël Enthoven : « Est-ce qu'un journaliste comme Edwy Plenel qui considère que son travail de journaliste consiste, à partir de quelques pièces de puzzle dont il dispose, à reconstituer le puzzle, est-ce que cette ambition là, ce travail, cette conception qu'un certain nombre de journalistes se font de leur propre métier relève [...] de la théorie du complot ? »

On ne voit pas en quoi le travail d'investigation des journalistes relèverait d'une quelconque « théorie du complot » : ils font leur travail de journalistes qui consiste, non pas à proposer une théorie du monde social, mais à produire de l'information et à enquêter notamment sur le pouvoir et sur les affaires bien réelles qu'il tente de dissimuler. Tout cela relève de la fonction démocratique de la presse et non de délirantes « complotistes ». Mais tout peut entrer dans la « théorie du complot » comme le montre le « spécialiste » qui, loin de refuser l'amalgame, répond :

P.-A. Taguieff : « C'est le modèle paléontologique appliqué dans un domaine qui est mi-policier mi-journalistique. Il y a un modèle policier du travail journalistique, notamment chez certains journalistes d'investigation. Edwy Plenel fait partie d'une immense famille... Ce point de vue qu'on trouve dans le gauchisme culturel aujourd'hui qui consiste à s'intéresser aux zones d'ombre. L'expression d'ailleurs est fameuse et utilisée par lui. Ce sont des gens qui s'intéressent aux zones d'ombre, zones d'ombre, souterrain, crypte, caveau, nuit, tout cela c'est le complot. C'est l'imaginaire du complot. Le complot évidemment ne se fait jamais au grand jour. On fomenté des complots dans les caves et les zones d'ombre. Et donc il y a un espèce... »

Ainsi, selon Taguieff, tout serait transparent et au grand jour ; rien ne serait caché et donc prétendre révéler d'hypothétiques secrets fait des journalistes des « théoriciens du complot ». On espère qu'il existe encore quelques journalistes d'investigation à *France Culture* qui ne se laisseront pas dissuader de faire leur travail. Et on espère également, en dépit de ce qui suit, que *France Culture* accueillera encore quelques sociologues soucieux de mettre au jour des relations qui ne sautent pas aux yeux.

Pierre Bourdieu, « complotiste » jargonnant et académique

Sans transition, en effet, après avoir réglé leur compte aux journalistes d'investigation, P.-A. Taguieff - tout

naturellement... - s'en prend au sociologue Pierre Bourdieu qui ferait partie de « l'espèce » et doit, lui aussi, être classé dans la décidément très vaste catégorie des adeptes de la « théorie du complot » :

P.-A. Taguieff : « Et donc il y a une espèce... Comme dans la sociologie d'ailleurs de Bourdieu, ce qu'a vu très bien dans son dernier livre Nathalie Heinich, notamment dans le recueil de textes *Contre-feux* de Bourdieu. Bourdieu dénonce, par exemple, un gouvernement mondial invisible. Bon, manifestement, il cite un certain nombre d'organismes qui ressemblent beaucoup à des sociétés secrètes selon lui. Sa sociologie est une traduction plus ou moins jargonante, en tout cas académique d'une certaine théorie du complot, ce que Popper appelait la théorie sociologique du complot. »

Notre directeur de recherche au CNRS cite donc, en passant, comme une preuve irréfutable, un livre récent d'une de ses collègues, Nathalie Heinich. Celle-ci a publié un pamphlet - *Le bêtisier du sociologue* - que nous avons déjà évoqué [Ici même](#) : prétendant parler, elle, au nom de la vraie science, elle dénonce chez ses collègues ce qu'elle pratique pourtant elle-même allègrement, et au carré, dans son propre livre de circonstance, dans lequel elle milite avec ardeur contre tout militantisme, excepté le sien. Il ne suffit pas, en effet, de se prévaloir de l'inusable « neutralité axiologique » exigée par Max Weber (l'absence de jugement de valeur dans les travaux sociologiques) pour régler une fois pour toute, comme elle croit le faire, la question des rapports entre la sociologie, le politique et l'engagement militant.

Mais si, dans son opuscule, Nathalie Heineich prend effectivement à partie le « complotisme » de Pierre Bourdieu, coupable à ses yeux d'avoir parlé d'un « gouvernement mondial invisible », elle se garde bien de condamner toute l'oeuvre : il s'agit « seulement » d'un « *moment d'égarement* », l'expression « *une grosse faiblesse, à la fois intellectuelle et psychique* » de Pierre Bourdieu à la fin de sa vie comme on peut le lire [sur le site « Conspiracy Watch »](#) [1].

Moins prudent que sa collègue, Taguieff ne fait pas dans le détail et dénonce toute l'oeuvre de Bourdieu. Pour ce faire, il évoque, sans le moindre souci de précision, le texte d'une conférence du sociologue prononcée en mai 2000 à Zürich devant l'Union des syndicats suisses et en juin 2000 à Berlin devant les étudiants de l'Université Humboldt : un texte qui a été reproduit dans *Contre-feux 2* (Raisons d'agir éditions, 2001, p. 43-55) sous le titre « La main invisible des puissants ». Pour saisir l'ineptie de l'accusation de « complotisme », il suffit de suivre la note [2]. Mais cette disqualification allusive ne suffit pas à Taguieff qui décrète que c'est toute l'oeuvre du sociologue qui relèverait d'« une certaine théorie du complot ».

Bourdieu « conspirationniste », ne serait-il pas en outre, potentiellement ou réellement, aussi antisémite ? Et s'il est antisémite, cela n'expliquerait-il pas qu'il soit un adepte de la « théorie du complot » ? C'est Raphaël Enthoven qui se charge de faire ce rapprochement en posant une question faussement naïve dont la relation avec la « théorie du complot » est pour le moins assez lointaine : « *Vous iriez jusqu'à dire, comme Jean-Claude Milner sur les ondes de France Culture que Les Héritiers de Bourdieu c'est un livre sur les juifs ?* »

Cette allusion à la « *charge indécente et diffamatoire de Jean-Claude Milner* » que nous avons désignée en ces termes dans [un article que nous lui avons consacré](#) ressasse et entretient le doute bien que cette charge, chose rare, ait fait l'objet d'un droit de réponse sur *France Culture*. Peut-être faut-il voir dans cette interrogation et dans la réponse un cas de ce « dubitationnisme » dont Taguieff a forgé le « concept » et dont il abuse quelque peu :

P.-A. Taguieff : « Non ça je... on peut soutenir cette thèse, mais ce n'est pas la mienne. Non moi je vois simplement la sociologie de Bourdieu comme une sociologie s'intéressant aux stratégies liées à des réseaux qui complotent. Je pense que le modèle, le paradigme de la pensée de Bourdieu est un modèle conspirationniste. »

En soutenant qu'il s'agit d'une « thèse » qui « peut se soutenir » Taguieff entretient donc le doute - un doute qui lui fournit l'occasion de réaffirmer « simplement » que la sociologie de Bourdieu repose sur « un paradigme » : façon pseudo-savante de désigner un modèle sous-jacent, complotiste évidemment. Et comme chacun sait que le « complot juif », dénoncé par les antisémites est un exemple exemplaire de « théorie du complot »...

II. La « théorie du complot » comme argument de propagande médiatique

Ainsi, les critiques englobantes de la « théorie du complot » ne se bornent pas à débusquer des interprétations abusives ou délirantes : ils les amalgament et leur amalgament tout ce qui, de près ou de loin, mais surtout de loin, leur déplaît.

Des amalgames ajustés au goût cultivé de certains journalistes

Cette critique par amalgames, surtout quand elle peut se prévaloir de références savantes, est particulièrement ajustée aux exigences des médias cultivés. *Arte*, jadis, en avait fourni un fort bel exemple, comme Acrimed l'avait montré en deux articles consacrés à « une émission de propagande de Daniel Leconte » qui proposait des [documentaires à charge](#) », suivis d'un [débat à sens unique](#) ». *France Culture*, du moins dans certaines de ses émissions, semble s'y complaire également.

De quoi s'agit-il en fait ? De donner une apparence savante à une dénonciation qui englobe dans une même vision du monde de pseudo-explications par des complots imaginaires et des tentatives d'explications par des causes (qui sont parfois des conspirations) bien réelles. La dénonciation des premières permet, à peu de frais, de se débarrasser des secondes.

Vous menez une recherche sur le *lobby* militaro-industriel américain qui cherche par des moyens discrets à peser sur les prises de décisions politiques, et l'on peut vous accuser de voir des complots partout ; vous enquêtez sur le fait de savoir qui a fait couler le *Rainbow Warrior* ou quel fut le rôle de la CIA dans la chute d'Allende au Chili et vous êtes censé être obsédé par les actions des services secrets qui comploteraient contre la démocratie ; vous suivez l'épistémologie de Gaston Bachelard selon laquelle il n'y a de « science que du caché » et vous êtes là encore atteint par ce qui finalement serait moins une théorie qu'une sorte de maladie. En réalité, « la théorie du complot » telle que la conçoivent quelques pseudo-savants et les journalistes qui les suivent n'existe que dans la tête de ceux qui la dénoncent. Tout et n'importe quoi peut se voir rangé sous cette dénomination et il en est de même de la pseudo-psychiatrie du « délire » étendue à des explications de toute nature. Au point que les pourfendeurs de cette version de la théorie du complot finissent par prêter leur propres élucubrations et leur propre imagination à ce qu'ils dénoncent, un peu à la manière de ces présidents de ligues de moralité qui conjurent et pourchassent leurs propres « perversions », à travers celles, souvent imaginaires, qu'ils ont tendance à voir un peu partout autour d'eux.

Le « cas » de Pierre-André Taguieff - que nous nous garderons pour notre part de qualifier de « paranoïaque » (même si « cette thèse peut se soutenir »...) - est, à cet égard, éclairant. Enthoven qui ne peut pas ne pas voir l'obsession dénonciatrice de son interlocuteur lui tend la perche pour qu'il s'en défende.

Raphaël Enthoven : « Mais je vous pose la question, enfin je me fais l'interprète de ceux qui se la posent en vous écoutant, est-ce que vous ne faites pas vous-même le même travail, c'est-à-dire de sociologue du complotisme ? Est-ce que, en pointant des liens, des réseaux, des accointances, des homologues, des structures, des isomorphismes entre différents discours, est-ce que vous ne tombez pas vous-même sous le coup du reproche que vous formulez à l'attention des complotistes ? En somme, est-ce que vous ne seriez pas... est-ce que ... que répondez-vous à ceux qui considèrent que vous voyez des paranoïaques partout et qu'en somme il y aurait une paranoïa propre à la détestation de la paranoïa ? »

La réponse est révélatrice de l'une des logiques qui est au principe de la dénonciation, englobante au point d'en devenir délirante, de la « théorie du complot ». Pour se doter du prestige qui donne à ses versions les plus vulgaires une caution savante, elle se présente elle-même comme une « autocritique » d'un ancien « égaré » :

P.-A. Taguieff : « Ah oui, mais cela, on peut le dire évidemment de tout examen critique, bien sûr. Je ne peux pas répondre puisque c'est un argument ad hominem. Donc je peux dire : 'écoutez, je suis de bonne foi, lisez mes textes, voyez tout de même les autocritiques que je peux faire, je n'ai pas une trajectoire je dirais rectiligne parce que, tout simplement, je me suis moi-même égaré à un certain moment'. Par exemple, quand je travaillais sur l'extrême droite, je me fondais sur une idée très banale et reçue et qui d'ailleurs est une des théories du complot des années 50 et 60, l'idée communiste qu'il y a un grand complot fasciste mondial. Idée que ce brave boy-scout intellectuel qu'est Daniel Lindenberg a repris dans son dernier livre. »

Cette allusion qui se veut méchante vise peut-être *Le procès des lumières* [3], dans lequel personne, hormis Taguieff, ne pourrait trouver le moindre indice de la thèse d'un « *grand complot fasciste mondial* ». Elle vise, plus sûrement, un essai précédent du même auteur *Le Rappel à l'ordre* [4], dans lequel celui-ci classait Taguieff parmi les « nouveaux réactionnaires ». Quelle meilleure réplique que de lui attribuer une « théorie du complot » avant de généraliser :

P.-A. Taguieff : « Donc, ce sont des gens en quête d'indices d'un complot fasciste ou néo-nationaliste ou néo-conservateur, peu importe, mondial qui est une idée qui, évidemment, relève du mythe, enfin, bon. Et moi-même j'étais persuadé, j'étais en quête, je cherchais des indices au début des années 80, je tenais un discours militant, engagé, antifasciste traditionnel. »

Et si Taguieff reconnaît avoir été atteint par cette maladie, c'est pour dire que, à la différence de certains de ses anciens petits camarades - Lindenberg, Plenel, etc. -, lui, il est vraiment guéri. Et même bien guéri parce qu'il a été très malade et qu'il a touché le fond du conspirationnisme. Et qu'il faut avoir été très malade pour être définitivement guéri. Et puisqu'il le dit il ne faut surtout pas en douter...

P.-A. Taguieff : « Bon, ben j'ai rompu avec cela. Mais il faut aller jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au bout de l'erreur. Plenel l'a fait mais il y est resté. On peut rester dans l'erreur, on peut rester dans le mythe, on peut rester dans les fantasmes, mais on peut aussi s'en sortir. Je pense que sur ces questions là j'ai échappé à la pensée conspirationniste, mais pour l'avoir traversée. »

La lucidité à laquelle Taguieff prétend désormais est rehaussée par une autocritique illusoire. Après avoir vu des complots partout, il voit désormais partout des « théories du complot » et passe son temps à les pourchasser, à la manière de ces anciens staliniens qui deviennent des antistaliniens de manière stalinienne. Et France Culture concourt à donner des lettres de noblesse à une chasse aux « complotistes » imaginaires : une chasse que nombre de médias accueillent et pratiquent avec délectation.

Des cibles ajustées à la disqualification de toute critique des médias

Cette critique par amalgames est également partagée par quelques journalistes de haut rang et d'éminents intellectuels médiatiques. Elle a pour cible toute trouvée la critique des médias.

Pour reprendre le titre d'un article d'Arnaud Rindel et Serge Halimi [5], « D'imaginaires "théories du complot" », sont convoquées comme « arguments de propagande ». Des citations détournées de leur sens (quand elles ne sont pas coupées pour leur faire dire le contraire de ce qu'elles affirment) permettent de falsifier la critique des médias par Noam Chomsky et Edward Hermann [[».' id='nh6'>6](#)].

Tel militant engagé dans la critique-critique de la critique des médias découvre que notre « vision des médias » serait « fondée sur " la manipulation" consciente et dans les coulisses, par quelques individus en « connivence » et en « réseaux ». Et notre contrôleur d'ajouter : « Elle n'utilise pas en général les mots 'complot' ou 'conspiration', mais recourt à un vocabulaire et à des constructions de phrases qui en suggèrent le sens [7]. » Notre « vision » serait ainsi une vision complotiste « fondée » sur ce que « suggèrent »... la grammaire et le vocabulaire[8].

Telle autre sociologue, soutenue par un journaliste, reprend la même chanson, comme on peut le lire ici même sous le titre [« Modeste contribution au "bêtisier du sociologue", de Nathalie Heinich »](#). Tel journaliste, piqué au vif parce qu'un article lui reproche de présenter comme une vérité avérée une thèse controversée, réagit en publiant sur son blog un article intitulé « Théorie du complot » : une accusation qui ne repose sur aucun autre argument que sa proclamation [9].

Les hommes politiques qui contestent l'ordre médiatique ne sont pas mieux traités. François Bayrou dénonce-t-il, au cours de la campagne de l'élection présidentielle de 2007, la place prépondérante accordée à deux autres candidats ? Alain Minc l' accuse d'avoir parlé de complot médiatique, Bernard-Henri Lévy d'être atteint de « complotisme », « *une des vilaines maladies partagées, une maladie, une vérole commune à la gauche et à la droite* », et *Le Monde* d'avoir eu recours à « *la vieille thèse du "complot médiatique"* » [10]

Le décryptage de la prestation de Pierre-André Taguieff permet peut-être de mieux comprendre pourquoi, dans l'espace médiatique, la critique des médias en général, et celle d'Acrimed en particulier, peuvent être régulièrement accusées de succomber à la « théorie du complot » alors que nous ne cessons de nous opposer à toute conception réductrice et obsessionnellement manipulatrice des médias.

Les pressions (et censures) politiques et économiques seraient en effet inefficaces si les rapports de forces institutionnels ne les favorisaient pas. La corruption quand elle existe - et elle existe... - est d'abord structurelle. Les journalistes quand ils sont « manipulés » (mais dès lors cet adjectif ne convient plus) le sont avant tout par les logiques sociales qui sont à l'oeuvre dans le microcosme médiatique et notamment par la concurrence interne entre supports et par les contraintes objectives de la production de l'information. Il reste que ces processus objectifs s'incarnent dans des personnes, et même des personnalités.

Une critique sérieuse, c'est-à-dire argumentée et reposant sur des faits précis, se doit d'enquêter, de citer les déclarations et les commentaires de journalistes à l'appui des analyses, de compter les invitations dans les émissions, de mettre en évidence les échanges de services et les connivences, bref de faire apparaître des relations objectives à partir de la désignation de personnes qui ne cultivent guère leur anonymat et qui ne peuvent pas être délogées de toute responsabilité individuelle. Dans cet univers social (comme dans tout autre), les *relations objectives* que l'on cherche à mettre en évidence passent en grande partie par des *relations interpersonnelles* qu'il n'y aurait aucun sens à passer sous silence. On comprend dès lors pourquoi la dénonciation de la « théorie du complot » trouve un écho favorable, notamment chez ceux qui occupent une position éminente dans les médias : elle permet de disqualifier toute critique des médias qui les désigne nommément et de se débarrasser à peu de frais de toute critique effective des médias.

Plus généralement, le procès en conspirationnisme, fondé au mieux sur de vagues impressions et de maigres citations, fonctionne comme un véritable opérateur de dénégation du social. Les journalistes, du moins la minorité qui occupe le sommet de la hiérarchie professionnelle et dont la tête ou la signature est connue et reconnue, cultivent une revendication d'indépendance dont dépend le crédit qu'il conviendrait d'accorder à ce qu'ils disent : ils sont censés dire et écrire librement ce qu'ils pensent, sans préjugés ni esprit partisan et ne servir que la vérité et la démocratie. Mais cette revendication n'est pour une large part qu'une croyance : une croyance que menace de défaire brutalement toute critique des médias qui, s'appuyant sur les méthodes des sciences sociales, leur rappelle que, comme tout individu, les journalistes sont socialement conditionnés, que le sentiment de liberté qu'ils éprouvent

effectivement réside en grande partie dans le fait qu'ils sont les bonnes personnes à la bonne place dans un ensemble social très vaste et très complexe. C'est pourquoi, placer sous le titre de « théorie du complot » une sociologie (imaginaire) des médias, qui ferait des journalistes de simples marionnettes des puissants, offre un repoussoir commode à toute tentative d'objectivation qui se propose de mettre méthodiquement en relation position sociale, propriétés sociales et prise de position, sans se taire sur les personnes et les faits qui les illustrent.

Le rapport que nombre de médias entretiennent avec « la théorie du complot » est en définitive purement instrumental. Tandis que certains journalistes dénoncent à juste titre des élucubrations complotistes, d'autres - et parfois les mêmes - participent à ces « marronniers » des news magazine sur « les francs-maçons » ou les « dessous de... » dont le contenu est tellement superficiel qu'il encourage les visions purement manipulatrices de la vie sociale et politique.

C'est pourquoi cette mise au point restera vraisemblablement sans effet. Si l'accusation peut revenir en permanence, c'est que la théorie de « la théorie du complot » remplit des fonctions sociales et idéologiques relativement puissantes et cela d'autant mieux qu'il ne s'agit pas d'une véritable théorie, c'est-à-dire d'un ensemble de propositions cohérentes, discriminantes et falsifiables. Elle annexe à des critiques qui peuvent être fondées des imputations sans preuves qui fonctionnent alors comme de simples calomnies. Et la calomnie peut frapper d'autant plus largement que la théorie de « la théorie du complot » telle qu'elle est construite, est un vaste fourre-tout attrape-tout qui fonctionne par association de mots et mélange tous les genres : journalistiques et scientifiques, théoriques et polémiques, militants et politiques. C'est sans doute pourquoi elle plaît tant dans l'espace médiatique.

- ▶ [Document sonore](#) (MP3 - 662.8 ko)
- ▶ [Document sonore](#) (MP3 - 1.1 Mo)
- ▶ [Document sonore](#) (MP3 - 599.8 ko)

Post-scriptum :

Notes :

[1] « Dans les années 1990, en France, l'air du temps a entretenu - Taguieff l'a bien montré - une forte disposition au conspirationnisme. C'est aussi l'époque où Bourdieu est devenu un maître à penser pour une gauche radicale qui, souvent, l'a peu ou mal lu, et n'en retient que ce qui la caresse dans le sens du poil. Le motif conspirationniste - il faut insister sur ce point - est finalement très marginal dans l'oeuvre de Bourdieu, n'apparaissant que rarement et tardivement, dans des textes d'intervention politique. Ses travaux les plus tardifs et les plus politisés sont aussi, à l'évidence, les plus faibles dans son oeuvre de sociologue qui, heureusement, possède une force que ne soupçonnent guère, semble-t-il, ceux qui ne connaissent - si tant est qu'ils le connaissent - que le Bourdieu "militant". Ce n'est bien sûr pas un hasard si le conspirationnisme apparaît dans ces travaux-là : car c'est avant tout une grosse faiblesse, à la fois intellectuelle et psychique. Ne réduisons donc pas Bourdieu à ce moment d'égarement ».

[2] Dans cette conférence, Bourdieu, constatant que les dominants se sont déjà organisés au niveau européen, se borne à exhorter les syndicats et les forces politiques de gauche à s'organiser, eux aussi, au niveau européen pour défendre les acquis sociaux qui sont remis en cause par le néolibéralisme et la logique du capitalisme financier. S'appuyant sans doute sur le titre de la conférence, la seule chose qu'il ait dû vraiment lire du petit livre militant et même de l'oeuvre de Bourdieu, Taguieff voit dans ce texte la dénonciation exclusive « d'organismes qui ressemblent beaucoup à des sociétés secrètes » là où Bourdieu évoque le champ du capital financier qui « *fonctionne comme une sorte de machine infernale* ».

sans sujet qui impose sa loi aux Etats et aux entreprise » (p.45) ; ou encore insiste sur le fait que « en face d'un mode de domination aussi complexe et raffiné dans lequel le pouvoir symbolique tient une place si importante, il faut inventer de nouvelles formes de lutte » (p.53) ; ou encore que « tout ce que l'on décrit sous le nom à la fois descriptif et normatif de 'mondialisation' est l'effet non d'une fatalité économique mais d'une politique, consciente et délibérée, mais le plus souvent inconsciente de ses conséquences. » (p.57) Faut-il nier l'existence de formes de concertation ... qui s'étalent au grand jour et de choix politiques délibérés, pour ne pas être soupçonnable de « conspirationnisme » ? Et pour que la mesure soit comble est-il indispensable de ne tenir aucune compte de phrases qui insistent sur la complexité des mécanismes sans sujet et de politiques inconscientes de leurs conséquences - des phrases qui suffisent à situer l'analyse aux antipodes de tout conspirationnisme.

[3] Paris, Éditions du Seuil, 2009.

[4] Paris, Éditions du Seuil, 2002.

[5] Dont nous avons publié de [larges extraits](#).

[6] « [Corcuff et la « théorie du complot »](#) ».

[7] Philippe Corcuff, « De quelques aspects marquants de la sociologie de Pierre Bourdieu », octobre 2004.

[8] Que nous prête Corcuff quand il en a besoin, comme le terme de « manipulation » que nous n'employons pratiquement jamais.

[9] Lire, ici même : « [M. Quatremer, de Libération, n'est pas content](#) ».

[10] Voir [Brèves de campagne \(5\) : Professionnalismes...](#), le paragraphe « Intellectuels médiatiques professionnels » et notre article « [Le Monde réplique à François Bayrou](#) ».